

Reproche

Nous l'adressons à notre estimée consœur *Al■Siyasa*, car elle a dépassé toutes les limites dans l'excès et la témérité. Que faut-il penser d'un journal errant qui poursuit tout ce qu'on raconte sur les savants de l'islam — ces lampes dans les ténèbres, ces guides de la vérité, ces étoiles de la nuit et héritiers des prophètes — puis le publie sans vérifier ni rechercher la vérité, offensant ainsi les héritiers mêmes des prophètes ?

Quelle offense plus grave pourrait-il y avoir que de répandre le mal à leur sujet et de diffuser le scandale contre eux ? Et quel tort plus grand pourrait être infligé aux musulmans que de représenter leurs guides spirituels dans l'image honteuse que ce journal diffuse aujourd'hui ?

Il y a quelques mois, le journal annonçait qu'un cheikh d'Al■Azhar avait voyagé en deuxième classe tout en réclamant le prix de la première classe, s'appropriant ainsi un argent qui ne lui appartenait pas mais appartenait à Dieu et aux musulmans. Le journal continua de répéter cette histoire, écrivant et déclamant sans relâche, jusqu'à ce que nous en soyons profondément lassés et dégoûtés.

Nous avons alors demandé à Son Éminence le Grand Cheikh d'Al■Azhar de démentir cette histoire, d'effacer cette honte et de réduire *Al■Siyasa* au silence.

Mais Son Éminence était un homme d'une immense patience et d'une grande indulgence. Il choisit d'ignorer *Al■Siyasa* par miséricorde et compassion, convaincu que personne de raisonnable ne croirait de telles accusations. Car qui pourrait croire qu'une lumière parmi les lumières de la foi, un imam de l'islam, puisse retenir quelques piastres appartenant à l'État ?

Mais la patience encourage parfois l'audace, et le pardon éveille les convoitises. *Al■Siyasa* prit la patience du Cheikh pour de la faiblesse, son pardon pour de l'impuissance et son silence pour une capitulation. Quelle erreur ! Le Cheikh est bien au■dessus de la faiblesse et bien plus fort que l'impuissance. Mais les hommes sont naturellement portés à profiter de ceux qui leur pardonnent et à attaquer ceux qui leur témoignent de la bonté.

Et voilà que ce même journal publie aujourd'hui une histoire encore plus grave que la précédente, toujours sans vérification ni certitude. Une étoile parmi les savants de la religion, un pilier de l'islam, un membre du Conseil des Grands Savants chargé d'appeler les hommes vers le chemin de Dieu et de défendre la foi, se voit accusé par *Al■Siyasa* — Dieu nous en préserve — d'avoir dirigé une

association de savants qui avait recueilli de l'argent avant de disparaître, laissant les fonds en dépôt chez lui pendant des années.

Selon le journal, les savants lui auraient demandé à plusieurs reprises de consacrer cet argent à des œuvres charitables et pieuses, tandis qu'il demeurerait indifférent comme si personne ne lui parlait ni ne lui demandait compte de cet argent.

Telles sont les accusations publiées ce matin même par *Al■Siyasa*. Et devant Dieu, devant les savants et devant tous les hommes, je déclare être totalement innocent de ce qu'a écrit ce journal. Je ne répète pas ces accusations pour les approuver mais pour les condamner avec la plus grande fermeté.

Je blâme sévèrement *Al■Siyasa* pour les avoir publiées, et j'appelle le Grand Cheikh à abandonner sa patience excessive et sa généreuse indulgence afin de démentir publiquement ces allégations. Car défendre la religion de Dieu et appeler les hommes vers Son chemin exige que les héritiers des prophètes demeurent plus purs que la pureté elle-même.

Et j'appelle *Al■Siyasa* elle-même à effacer ce qu'elle a écrit, à nier ce qu'elle a publié et à présenter des excuses à l'islam et à ses lumières, aux étoiles de la nuit et aux signes de la guidance, aux prophètes et à leurs héritiers, pour des paroles qui ne produisent aucun bien mais seulement du mal.

Peut-être *Al■Siyasa* ne se fâchera-t-elle pas si nous faisons preuve de sévérité dans le reproche et d'excès dans le blâme. Nous ne lui avons accordé qu'une petite part de ce qu'elle mérite et ne l'avons punie que très légèrement.